

## **Le Prix du Pardon**

de Matthieu Walraet

**Dépêche AVF, 23 juin 2032, 19h10.**

**VIA 1365,42 -0,34%**

L'indice des indulgences s'inscrit en léger recul ce soir lors de la clôture de la bourse du Vatican. Les opérateurs sont nerveux, en attente du sermon du pape Pie XIV dimanche prochain. Selon une rumeur de marché, le pape pourrait aborder le thème de la gourmandise. Certains fundamentalistes l'accusent d'un penchant pour la haute gastronomie. Une position laxiste sur le péché de gourmandise, qui représente 32% des ventes d'indulgences, aurait une influence néfaste sur l'ensemble des cours.

Malgré ce marché en baisse, l'indulgence Cupidité progresse de 1,54% à 7,41€, tirée vers le haut par les bonnes performances de Wall-Street : le DJIA, son indice phare, a franchi en séance la barre symbolique du million de points.

**Dépêche AVF, 28 juin 2032, 9h35.**

**Le cabinet d'analyse William Rook relève sa recommandation sur la gourmandise de *conserver à acheter*.**

L'indulgence gourmandise (3,19€, +3,78%) profite des déclarations du pape dimanche. «La gourmandise n'est pas uniquement l'excès de nourriture. Avaler un aliment afin de se procurer du plaisir, et non dans l'unique but de se sustenter, est un péché de gourmandise. » Sa sainteté Pie XIV coupe ainsi court aux accusations dont il était la cible.

Ce phénomène s'ajoute à une tendance à long terme haussière pour l'ensemble des indulgences. L'afflux massif de liquidité apportée au Vatican par la vente des indulgences permet à l'Église catholique de financer une vaste campagne mondiale d'évangélisation. Le nombre de baptêmes est en constante augmentation. Le train de vie élevé des évêques attire vers le clergé des jeunes gens brillants et ambitieux. Le concours d'entrée au séminaire devient de plus en plus sélectif. Cette hausse de la compétence des prêtres est très positive pour l'Église.

ACHETER, objectif à moyen terme 4, support 2,9.

### **Dépêche AVF, 7 juillet 2032, 17h12.**

#### **Le scandale Armand provoque un krach à la bourse du Vatican.**

Monseigneur Armand, archevêque de Paris, est mort d'une crise cardiaque, à l'âge de 72 ans, dans les bras d'une prostituée mineure.

La cotation de l'ensemble des indulgences a été suspendue après l'annonce du scandale, en raison d'un afflux massif de vente. Lors de la reprise des cotations, l'indice VIA des indulgences perdait 22,43% à 503,87 points. La plus forte baisse concerne la luxure qui perd 53,91% de sa valeur à 17,31€.

Les I.A. chargées de la gestion des fonds spéculatifs ont réagi au krach en moins de 700 nanosecondes. Les plus rapides ont ainsi fait gagner à leurs compagnies une somme estimée à plusieurs centaines de millions d'euros. Convaincu par cette démonstration, le Nasdaq gagne actuellement 3% grâce à l'envolée des valeurs liées aux processeurs quantiques et à l'intelligence artificielle.

**Dépêche AVF, 3 août 2032, 12h02.**

**William Rook réitère sa recommandation d'achat sur la gourmandise.**

L'indulgence gourmandise (3,35€, +0,46%) a retrouvé rapidement son cours après le krach du 7 juillet et continue de progresser à la bourse du Vatican.

Cette hausse s'explique par les indulgences comprises dans les menus. Cette pratique, apparue dans les grands restaurants, commence à se généraliser. Les protestants et les athées dénoncent ce "racket", mais leurs arguments ont peu de poids face à la puissance médiatique de l'Église catholique.

Rappelons qu'une indulgence gourmandise, émise par l'Église, permet de se faire pardonner un repas. Elle est garantie par 4 minutes de prière d'un prêtre ou d'un moine. Ce temps minimum explique le niveau de son prix, surtout depuis que les syndicats du clergé ont obtenu les 35 heures de prière hebdomadaire. Le nombre d'indulgences émises dans l'année est fixé le jour de Pâques par bulle papale.

**Dépêche AVF, 10 août 2032, 18h32.**

**Forte progression des ventes de nains de jardin androïdes en juillet.**

Ce chiffre, très attendu par les opérateurs de la bourse du Vatican, affiche une hausse de 9,4% en juillet, en données corrigées des variations saisonnières. Les consommateurs profitent de la baisse des prix provoquée par la guerre commerciale entre Tyrell Corporation et Disney Robotics, les deux principaux fabricants.

Le marché des indulgences réagit favorablement à cette nouvelle. L'envie gagne 2,71% à 3,22€ : un androïde nain de jardin sert surtout à rendre envieux les voisins. L'indulgence luxure progresse également de 1,83% à 20,12€, en effet le dernier modèle Tyrell est très bien équipé, et ses compétences ne se limitent pas au domaine du jardinage.

**Dépêche AVF, 1<sup>er</sup> septembre 2032, 18h32.**

**Bulle spéculative sur la gourmandise. 9,11€ +5,2%**

Les analystes se perdent en conjectures pour expliquer la vertigineuse ascension de l'indulgence gourmandise ces dernières semaines. La gourmandise entraîne derrière elle l'ensemble des indulgences : l'orgueil, la colère, la cupidité et la luxure gagnent plus de 2%. Même le meurtre profite du mouvement (1712,6€ +0,91%).

Le renchérissement de l'indulgence gourmandise entraîne une baisse sensible de la consommation de nourriture. Cela affecte le cours des matières premières : au CBOT, le marché de Chicago, le blé, le maïs, le porc et le bœuf sont en baisse.

Une analyse stochastique exhaustive révèle un phénomène curieux : la corrélation entre la hausse de la gourmandise et celle du cours de la puissance de calcul est évaluée à 0,78. En l'absence d'explications plausibles, cela ne peut être qu'une coïncidence.

\*

\* \*

Michael Filandre arriva à la pizzeria Saint-Joseph peu après la clôture de la bourse du Vatican. Il ressentait encore l'excitation du jeu, des sommes formidables brassées chaque seconde. Cette fameuse dépêche AVF l'amusait beaucoup. S'ils savaient ! Lui, Michael, connaissait l'explication de ce mouvement de hausse. Détenir l'information avant les autres, voilà le rêve de tout spéculateur.

Le patron du Saint-Joseph vint l'accueillir avec un sourire chaleureux, il avait senti la bonne humeur de son client. Mais il ne pouvait se douter de ce qui provoquait son amusement. Michael oublia la finance. Sa table habituelle, près du bas-relief figurant un dragon, était déjà occupée. Isa l'attendait.

- Bonjour Michael. Il est curieux ton resto. C'est un peu kitsch cette décoration, toutes ces images pieuses.

- J'aime beaucoup venir ici. Ne te fie pas au décor : le service est parfait. Il n'est pas effectué par des robots, cela devient un luxe rare. Et surtout, les pizzas ont un goût fabuleux, très authentique.

- A condition d'avoir de bonnes télépapilles.

- Le goût est un sens trop souvent délaissé, notre civilisation est fondée sur l'image et le son. Il faut savoir l'éduquer. Ah ! Voilà la carte.

- Il n'y a pas les prix.

- Elle respecte l'ancienne tradition. Tu es déçue ? Je te montrerais la note si tu veux.

- Oui, je suis curieuse de savoir combien cela peut coûter.

Ils commandèrent. Au moment où le serveur apporta les plats, Michael se leva et prit un ton solennel.

- Seigneur, bénissez ce repas et ceux qui nous l'ont préparé. Pardonnez-nous nos offenses et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas. Amen.

Isa rit doucement. Elle était charmante.

- Tu exagères un peu.

- Détrompe-toi, je suis sincère. Je prends cela très au sérieux.

- Ne me dis pas que tu vas utiliser une indulgence.

- Si, et toi aussi puisque c'est compris dans le menu.

- Elles sont hors de prix !

- Juste après le krach, j'ai convaincu le patron de prendre une option d'achat à terme pour se prémunir contre la hausse. C'est pour me remercier du conseil qu'il a fait mettre ce dragon.

Michael accomplit alors un second rituel, celui de goûter le vin. Il hocha la tête en signe d'approbation. Soulagé, le serveur put remplir le verre d'Isa. Levant le sien, Michael observa la lumière jouer avec la robe sombre du bordeaux.

- Le vin est vivant. C'est en cela qu'il est un symbole du christianisme.

- Je commence à comprendre pourquoi tu apprécies tant cet endroit : tu aimes les traditions et les symboles. Je me demande si tu as vraiment la foi.

Machinalement, Michael pris un morceau de pain et le rompit.

- Je me le demande aussi...

Le dîner passa trop vite. Michael était fasciné par Isa, sa voix, ses gestes. Isa était surtout flattée de cette attention.

- Fais moi voir cette addition. Tu me l'avais promis. Mais, c'est horriblement cher !

- Le prix du calcul a grimpé de trente pour cent depuis un mois.
- Pour ce prix là, tu pourrais t'offrir un véritable grand restaurant.

Comment fais-tu pour venir souvent ici ?

- Je suis très bien payé. Je spéculé sur la bourse du Vatican pour le compte d'un fond d'investissement. Je rachète les péchés du monde... pour les revendre au plus offrant. Je suis plutôt fort à ce jeu là.

- Vantard, ne me raconte pas d'histoires. Pourquoi ne pas prétendre être corsaire dans les Caraïbes, c'est tout aussi crédible ! Cela fait longtemps que les spéculateurs ont tous été remplacés par des ordinateurs.

- Je suis une I.A.

Isa eut un silence gêné.

- C'est vrai ?

- Crois-tu que je t'aurais invité à dîner dans un restaurant virtuel sinon ?

Isa disparut, comme volatilisée. Michael entendit des protestations provenant d'une table voisine. Partir comme cela dénotait un manque de savoir-vivre. Ces clients disposaient de coûteux caissons Douglas Noonautics™, ils étaient en droit d'exiger un réalisme méticuleux.

Michael posa un billet de cinq cents euros sur la table. Le papier monnaie n'avait plus cours depuis longtemps, mais ce billet n'était pas en papier : ce n'était qu'une série de données, comme tout le reste ici, comme Michael lui-même. Il se leva, puis se dirigea vers la barrière en bois qui traversait la salle d'un mur à l'autre. Cette barrière était la frontière entre deux mondes. En fait, elle servait surtout à éviter aux clients de la véritable pizzeria Saint-Joseph,

trompés par la perfection de la simulation, de se cogner dans un écran holographique incrusté de nanocaméras.

De l'autre côté, un homme aux cheveux grisonnants engloutissait une coupe de glace à la menthe. Dans sa bouche, un mélange complexe de molécules organiques interagissait avec les cellules de sa langue et de son palais. Dans la partie virtuelle du restaurant, son acte aurait nécessité une simulation numérique intégrant des éléments de mécanique des fluides, de thermodynamique et de biologie moléculaire. Le résultat de ces calculs laborieux aurait été traduit dans un format normalisé et transmis vers le caisson de réalité virtuelle du client afin de commander les papilles artificielles produisant l'illusion gustative.

Le patron était maintenant sorti de son caisson et évoluait côté réalité. Rien ne le distinguait de son avatar. D'un signe, il salua son client. Malgré la proximité apparente, Michael ne pouvait pas lui serrer la main par-dessus la barrière. Ce monde si proche lui était absolument inaccessible. Il désirait tant pouvoir enjamber ce morceau de bois, sortir du restaurant et se promener dans les rues de Paris. Pourtant il n'aurait aucun moyen de distinguer cette promenade d'une simulation. Était-il vraiment différent de l'homme qui mangeait cette glace ?

Il était très déçu par la réaction d'Isa. Ce n'était pas la première fois qu'il était victime de discrimination, ni la dernière probablement. Au terme d'une lutte difficile, les I.A. avaient obtenu le statut juridique d'individu libre, mais les mentalités évoluaient lentement. Cela devrait bientôt changer.

Michael se sentit envahi par le doute, submergé par des questions

qui lui laissaient un arrière-goût amer. Pourquoi avait-t-il voulu séduire cette femme ? Quel plaisir trouvait-t-il, dans ce restaurant factice, à se faire servir par de vrais humains ? Il ne parvenait pas à assumer sa machinitude. Il n'était qu'un logiciel, un outil créé par l'homme. Pour refouler ce sentiment d'infériorité, Michael basculait dans l'excès inverse, cherchait à soumettre, à subjuguier les êtres humains. Il lui faudrait analyser en détail le dysfonctionnement de son module "estime de soi". Non, plutôt que de tenter une manipulation risquée de ses mécanismes mentaux, il décida d'utiliser une indulgence orgueil.

Michael sortit du restaurant en empruntant une sorte d'ascenseur. A ce stade, un être humain redescendait vers la réalité et se réveillait dans son caisson. Michael, lui, abandonna son simulacre d'humanité et bascula dans un autre mode de conscience.

### **Dépêche AVF, 13 janvier 2034, 23h35.**

#### **Fin du concile Vienne II.**

Les évêques, rassemblés à Vienne pour tenir un concile œcuménique, ont mis fin à 16 mois de délibérations. Sa Sainteté le pape Pie XIV, qui présidait le débat, a ratifié leur décision par la bulle "De Machinis".

Par cet acte, l'Église catholique accorde une âme aux intelligences artificielles. Elles obtiennent ainsi une reconnaissance spirituelle, et l'accès aux sacrements du baptême et de la communion. Cependant, comme aucun accord n'a été trouvé sur la question du sexe des entités logicielles, elles ne pourront ni se marier, ni se faire ordonner prêtre.

Afin de mieux comprendre les êtres humains, de nombreuses I.A. les imitent en n'excluant aucun aspect. La société Nooware, étoile montante du Nasdaq, emporte un franc succès en commercialisant un module logiciel qui leur permet de ressentir un sentiment religieux, et un ensemble de règles d'inférences théologiques agréé par le Vatican.

Les évêques n'ont pas été insensibles aux conséquences économiques de leur décision. Les I.A. ne négligent pas le denier du culte, et surtout elles consomment une grande quantité d'indulgences.

La réaction du porte-parole de l'association "Esprit Libre" est lapidaire : «Nous avons voulu imiter l'intelligence humaine, nous avons reproduit la bêtise. »



« Le Prix du Pardon » de Matthieu Walraet est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité-Pas de Modification 2.0 France.